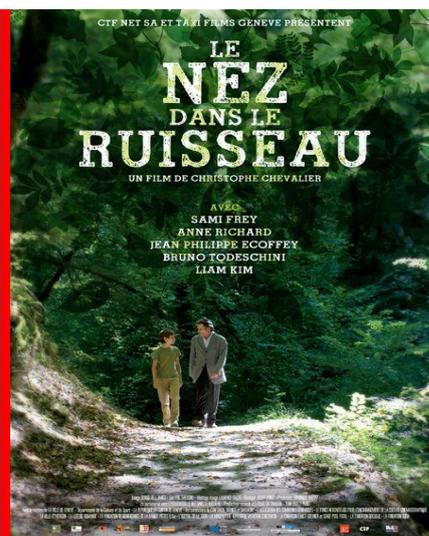


## Fiche pédagogique

## Le Nez dans le ruisseau

Sortie en salles  
29 août 2012



Film long métrage de fiction,  
Suisse, 2012

Réalisation :  
Christophe Chevalier

Inspiré de la vie et de l'œuvre  
de Jean-Jacques Rousseau

Interprètes :  
Tom Dubois (Liam Kim)  
Sami Frey (Auguste Stohler, le  
professeur)  
Marie Mercier (Anne Richard)  
Marc Dubois (Jean-Philippe  
Ecoffey)  
Vincent Mercier (Bruno  
Todeschini)  
Thérèse (Luna Desmeules)  
Le rédacteur en chef (Jean-Luc  
Borgeat)  
La maîtresse d'école (Isabelle  
Caillat)...

Scénario :  
Christophe Chevalier

Production :  
Dominique Rappaz Bloch, Les  
Films du Tamarin

Distribution : JMH Distribution

Version originale française  
(sous-titrée allemand)

Durée : 1h30

Age légal : 7 ans  
Age conseillé : 12 ans

## Résumé

En 1728, après s'être enfui de Genève, le jeune Jean-Jacques Rousseau était chaleureusement accueilli par Benoît de Pontverre, le curé de Confignon – alors encore rattaché à la Savoie –, chargé de convertir les protestants genevois au catholicisme. C'est ce religieux qui recommande Rousseau à Mme de Warens, dont la rencontre fut si importante pour le jeune révolté.

Pour marquer le 300<sup>e</sup> anniversaire de la naissance du célèbre philosophe, Marie Mercier (Anne Richard), documentariste à la télévision, décide de se rendre dans ce village pour y réaliser un reportage.

Elle y rencontre Tom, un jeune garçon de 10 ans, qui la stupéfie parce qu'il pense comme Rousseau sans en avoir jamais lu une ligne. Excitée à l'idée de tenir un bon sujet qui lui vaudra la considération de son supérieur, Marie sollicite le professeur Stohler (Sami Frey), spécialiste de Rousseau, afin de confronter le garçon. Croyant d'abord à une supercherie, le professeur doit reconnaître que l'enfant sait bien sa leçon, alors même que le petit innocent ne connaît pas l'auteur du "Contrat social". Puis Stohler s'entête à nier la réalité que Marie

lui met devant les yeux ("*Les gens] ont besoin de croire que c'est vra*") sous prétexte qu'il n'est pas possible qu'un homme, surtout un gamin, ait des idées aussi complexes au XXI<sup>e</sup> siècle.

En effet, Tom Dubois, qui a perdu sa mère très tôt et vit avec son père, préfère ses balades dans la nature plutôt que les leçons à l'école, où il se sent marginalisé. Tom s'est renfermé au contact des autres et a développé ses idées sur la vie.

Petit à petit, surtout parce que ses cours sur Rousseau sont de plus en plus désertés, Auguste Stohler se met à croire à la possibilité d'un enfant né bon, qui résiste à la corruption de la société, même à notre époque. Mettant en pratique cette observation rousseauiste, le professeur, de plus en plus ébranlé, change d'opinion sur Tom et noue avec lui une complicité dans la simplicité et la nature.



## Disciplines et thèmes concernés

### Français :

Jean-Jacques Rousseau et le XVIII<sup>e</sup> siècle, analyse de lettres, le genre des "Confessions", l'argumentation, le pré-romantisme...

L1 21 et 31

### Citoyenneté et philosophie:

l'éducation des enfants, la marge, l'individu vs la société, la nature, la liberté, la vieillesse, la mort, l'enfance, l'innocence...

### Histoire et histoire des religions :

Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle, le catholicisme et le protestantisme...

SHS 35

### Géographie :

les balades sur les pas de Rousseau, la nature, l'influence du milieu sur les comportements, Genève au XVIII<sup>e</sup> siècle...

SHS 31 (Analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés à travers ceux-ci)

Arts visuels et éducation aux médias : l'adaptation (entre fiction et réalité), les enfants au cinéma...

A 31 AV, A 24 AV

Sciences de la nature : les environs de Genève (Confignon), Darwin et l'adaptation au milieu...

MSN 28 (Déterminer des caractéristiques du monde vivant et de divers milieux et en tirer des conséquences pour la pérennité de la vie) et MSN 38

## Commentaires

### Toujours l'individu face à la société

Après tout, la question mise en avant par "Le Nez dans le ruisseau" est simple : est-il possible qu'un esprit né bon se développe naturellement de nos jours, sans tenir compte des influences de la société qui l'entoure ? Le professeur Stohler doit se rendre à l'évidence : si un enfant sait tout cela, pense comme un Rousseau adulte, c'est donc que Rousseau a tort : la société ne corrompt pas forcément tous les hommes. Ou alors elle corrompt les hommes, à l'exception des enfants, encore à l'état de nature, non acculturés (le prénom "Tom" n'est-il pas le contraire du mot "mot" ?)...

Christophe Chevalier construit sur la tension entre la nature et le monde intellectuel un propos sur la société actuelle, montrant en ceci l'actualité de Rousseau, plus de 300 ans après sa naissance. Ce film vaut à lui seul une leçon de deux périodes, et l'illustration de certaines idées importantes du philosophe sont davantage comprises à sa vision qu'en fréquentant deux heures de cours bavards sur Rousseau.

Simple, intelligent, sensible et accessible (l'âge conseillé est 12 ans), "Le Nez dans le ruisseau" est un conte philosophique qui donne envie de lire Rousseau – en particulier de relire le "Contrat social" et "L'Emile".

Cette entreprise n'était pas si facile. En effet, tout film à thèse est dangereux. Il doit surtout éviter le double écueil de l'excès de discours, la leçon verbeuse, ainsi que de la faiblesse du scénario, de la suprématie des dialogues sur la construction narrative, sur le développement

de l'intrigue, ou de l'absence d'évolution chez les personnages. Cependant, les mots, quand ils ne sont pas martelés, permettent de mettre en évidence quelques fonds de pensée toujours pertinents trois siècles plus tard ("Peut-on vivre à l'écart de la société et être heureux ?", vaut-il mieux changer la société ou être transformé par elle ?, la différence est-elle condamnable ?, l'homme est-il né libre ?, que faut-il sacrifier pour être libre ?). Le scénario ménage des séquences contemplatives sur les paysages des alentours de Confignon, où la nature devient presque un personnage – pré-romantique – du film.

Cette place que le film laisse à la nature pose un autre questionnement : l'homme fait-il partie de la nature ? Un intervenant du désormais célèbre site [www.ted.com](http://www.ted.com) disait que si l'on supprimait les insectes, le monde s'éteindrait dans quelques décennies. Alors que, si c'est l'homme qui disparaissait, les variétés de vie sur Terre ne tarderaient pas à foisonner dans tous les milieux.

### Rousseau aujourd'hui

A cette autre question : "Pourquoi avons-nous tant besoin de Rousseau aujourd'hui ?", le film répond : parce qu'il propose des remèdes pour les hommes de notre temps. Par exemple, celui, écologiste, qui postule que respecter la nature c'est respecter l'homme. Mais alors pourquoi Rousseau s'est-il trompé ? Peut-être parce que l'homme n'est pas né bon mais mauvais. Rousseau n'avait-il pas trop confiance en l'homme ?

Parce que son "Emile" et son "Contrat social" ont été interdits, Rousseau, traqué par la police, a décidé d'écrire la vérité dans ses

"Confessions". Il nous faut donc relire aussi cette autobiographie – la première confession qui ne s'adresse pas à Dieu mais aux hommes, en pensant que ses aventures pourraient aider les autres à mieux vivre. On y observe, à travers l'évolution du personnage principal, à travers le développement de l'enfant, comment il se corrompt/est corrompu, sous l'influence de quel milieu (il n'y a qu'à voir sa première expérience avec l'injustice, qui survient lorsque, accusé d'avoir volé le peigne de Mlle Lambercier il reçoit une fessée mémorable).

---

## Objectifs pédagogiques

- Redécouvrir une œuvre littéraire suisse romande qui fait désormais partie du patrimoine mondial.
  - Constaté que les questions posées par Rousseau n'ont toujours pas trouvé leurs réponses.
  - Visiter des lieux où Rousseau s'est rendu, en Suisse ou en France voisine.
  - Analyser des textes et débattre.
- 

## Pistes pédagogiques

### La vie de Jean-Jacques

**Identifier** les analogies que la vie de Tom entretient avec la biographie de Rousseau (Perte de la mère, rejet de la société...).  
Puis les idées communes aux deux philosophes.

**Relever** les prénoms qui émaillent le récit (le chat du professeur s'appelle Diderot, sa fille Julie, on y croise une Thérèse...) et **indiquer** les relations de ces clins d'œil à la vie de Jean-Jacques Rousseau.  
(Thérèse était le prénom de sa compagne, Julie l'héroïne de "La Nouvelle Héloïse"...)

A l'aide d'une carte de l'Europe centrale – ou bien d'une carte de la Suisse, ou encore d'une carte des environs de Genève –, **localiser** les endroits où Rousseau a séjourné, puis tenter de **les faire correspondre** à une

œuvre de la bibliographie de Rousseau en expliquant.

(Par ex., Clarens et Vevey avec "La Nouvelle Héloïse", Neuchâtel pour l'impression de certains ouvrages censurés ailleurs, "Môtiers" pour les cours de musique que Rousseau donna, Chambéry pour le passage des "Confessions" qui concernent Maman...)

Voir aussi "Les Rêveries de Rousseau, vrai promeneur solitaire" dans le cahier du Samedi de "24Heures" des 24-25 mars 2012. On y découvre quelques lieux visités par Rousseau dans le canton de Vaud en 1730.

Et "Le Chemin de Jean-Jacques Rousseau" de Pierre Corrajud, qui propose 10 balades à travers la Suisse romande en suivant Rousseau.)

xxx

### La pensée rousseauiste

**Dégager** les thèmes rousseauistes que le film réactualise et en **poser** les questions problématiques qu'ils soulèvent.

(La liberté, la nature vs la culture, le collectif vs le particulier...)

A la lumière de ce que l'on connaît des "Confessions", **démontrer** cette réplique de Tom au professeur : "*Rousseau voulait toucher le cœur plus que la raison*".

**Lire** cet extrait d'une interview de l'avocat Robert Badinter au "Temps", et **réagir** à son argumentation anti-rousseauiste :

**Le Temps** : Tous ces progrès dont vous parlez servent donc à réduire le mal, vous qui pensez comme Michel Serres que l'homme est un rat pour l'homme.  
**Badinter** : Je ne suis pas ce qu'on appelle communément un «rousseauiste». Je ne crois pas que l'homme naisse bon et que la société le pervertisse. Je pense plutôt l'inverse: l'homme est mauvais et la société, quand elle n'est pas trop mal gérée, arrive péniblement à contenir le mal. Comme Condorcet, je crois aux vertus de l'éducation qui engendre plus aisément la tolérance, le respect de l'autre, le souci de la dignité humaine, qui est d'ailleurs un concept récent. Elle ne figure pas dans la Déclaration de 1789. Elle est apparue après la Seconde Guerre à l'époque post-nazie, dans la Déclaration universelle de 1948. Le mythe de Caïn dans la Bible est à mes yeux révélateur : que le premier homme né des œuvres charnelles d'Adam et Eve assassine son frère Abel, cela n'incite pas à croire à la bonté humaine...

("Le Temps" du 18 août 2012, 1ères pages du Cahier culturel ; <http://www.letemps.ch/Page/Uuid/324fc3ee-e873-11e1-8e1d-ddab828cee35%7C7>)



**Analyser** le passage suivant en relevant les motifs qui poussent finalement Jean-Jacques dans les bras de Mme de Warens :

"A force de voyager et de parcourir le monde, j'allai jusqu'à Confignon, terres de Savoie à deux lieues de Genève. Le curé s'appelait M. de Pontverre. Il me reçut bien, me parla de l'hérésie de Genève, de l'autorité de la Sainte Mère Eglise et me donna à dîner. Je trouvai peu de chose à redire à des arguments qui finissaient ainsi, et je jugeai que les curés chez qui on dînait si bien valaient tout au moins nos ministres. *Dieu vous appelle*, me dit M. de Pontverre. *Allez à Annecy ; vous y trouverez une bonne Dame bien charitable, que les bienfaits du Roi mettent en état de retirer d'autres âmes de l'erreur dont elle est sortie elle-même*. Il s'agissait de Madame de Warens, nouvelle convertie, que les prêtres forçaient en effet de partager avec la canaille qui venait vendre sa foi, une pension de deux mille francs que lui donnait le Roi de Sardaigne. Je me sentais fort humilié d'avoir besoin d'une bonne dame bien charitable. J'aimais fort qu'on me donnât mon nécessaire, mais non pas qu'on me fit la charité, et une dévote n'était pas pour moi fort attirante. Toutefois pressé par M. de Pontverre, par la faim qui me talonnait, bien aise aussi de faire un voyage et d'avoir un but, je prends mon parti, quoiqu'avec peine, et je pars pour Annecy." (Confessions, livre I)

**Comparer** ce premier extrait avec celui-ci, fragment de la lettre que M. de Pontverre écrit à Mme de Warens :

"Je vous envoie J.-J. Rousseau, de Genève, jeune homme qui a déserté son pays ; il me paraît d'un heureux caractère. C'est encore Dieu qui l'appelle à Annecy. Tâchez de l'encourager à embrasser le catholicisme, c'est un triomphe quand on peut faire des conversions. Vous concevez aussi bien que moi, que pour ce

grand œuvre auquel je le crois assez disposé, il faut tâcher de le fixer à Annecy, dans la crainte qu'il ne reçoive ailleurs quelques mauvaises instructions. Ayez soin d'intercepter toutes les lettres qu'on pourrait lui écrire de son pays, parce que se croyant abandonné, il abjurera plus tôt. Je remets le tout entre les mains du Dieu tout-puissant et les vôtres que je baise".

Les deux points de vue se rejoignent-ils ?

Sur le modèle de ce texte du professeur Sylviane Dupuis pour la RTS, **rédig**er une lettre imaginaire à Jean-Jacques Rousseau : <http://www.rts.ch/audio/espace-2/programmes/matinales/4086360-lettres-a-rousseau-jerome-meizoz-20-08-2012.html?f=player/popup> (13'; à l'occasion de l'émission RTS d'Espace 2 "Lettres d'écrivains à Jean-Jacques Rousseau").

**Ecouter** le même exercice (10') auquel s'est prêté le professeur et écrivain Jérôme Meizoz, et en **dégager** les reproches formulés par le vicaire Revaz : <http://www.rts.ch/audio/espace-2/programmes/matinales/4086360-lettres-a-rousseau-jerome-meizoz-20-08-2012.html?f=player/popup>

**Diss**erter sur ces idées rousseauistes :  
- "Peut-on vivre à l'écart de la société et être heureux ?"

- Vaut-il mieux essayer de soumettre son environnement ou alors lui obéir ?

- "L'homme est né libre et partout il est dans les fers"

- Que faut-il sacrifier pour être libre ?

xxx

### Le film

A quoi le titre du film de Chevalier fait-il référence ?

(A la chanson que Gavroche chante lorsqu'il est tué sur les barricades dans "Les Misérables" de Victor Hugo (1862) : "Je suis tombé par terre, c'est la faute à Voltaire / Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à Rousseau".)

Et pourquoi ?

(Rousseau a démontré que la liberté était possible – dans une certaine mesure, et aux prix de certains sacrifices – et ses idées ont contribué au souffle de la Révolution française. C'est une autre révolution que souhaite le gamin de Paris lors de l'insurrection républicaine de 1832 mais c'est le même souffle qui l'anime. Peut-être fait-il partie de ces vies à payer ("C'est la faute...") pour la bonne cause.)

En quoi peut-on dire que la nature occupe une place de personnage dans le film ?

**S'interroger** sur la crédibilité du sujet : est-il possible qu'un enfant partage les idées de Rousseau aujourd'hui ?



## Pour en savoir plus :

### Sitographie

Sites officiels du film : <http://www.cfnnet.ch/rousseau> et <http://c-sideprod.ch/feature/le-nez-dans-le-ruisseau/>

Notre [fiche pédagogique](#) e-media sur le film "Jean-Jacques Rousseau - Tout dire" :

"De Rousseau à Beckett", un entretien "Presque rien sur presque tout" de Sami Frey à la RTS le 23 août 2012 (<http://www.rts.ch/audio/la-1ere/programmes/presque-rien-sur-presque-tout/4081954-sami-frey-de-rousseau-a-beckett-23-08-2012.html>)

### Bibliographie (hormis les ouvrages de Rousseau)

Meizoz, Jérôme, Le Gueux philosophe (Jean-Jacques Rousseau), Antipodes, 2003.

(Lorsqu'il devient copiste de musique indépendant, dès 1752, Jean-Jacques Rousseau invente une "posture" littéraire originale. Il prend appui sur sa condition décalée de roturier genevois, étranger au monde parisien des lettres et impose un discours déagagé sur le monde social, les inégalités, l'éducation, qui ne doive rien à l'obéissance aux Grands du royaume ni à leur protection.

Dans ses textes autobiographiques, Rousseau se donne une image d'homme "pauvre" et "obscur", sincère et direct, de fier républicain dédaigneux des coutumes de la France royale. Il met ainsi en scène une nouvelle légitimation démocratique que le Contrat social va formuler.

Abordée sous l'angle de cette humble posture, la querelle avec Voltaire -qui le raille comme "gueux" et "valet suisse" - apparaît comme l'affrontement entre deux conceptions du statut des intellectuels: contre l'élitisme voltairien, Rousseau en appelle, pour la première fois, à l'autorité du grand nombre contre celle des "riches" et des lettrés. Le voilà homme commun parlant pour les hommes du commun.

L'essai est suivi d'un entretien entre Yvette Jaggi et l'auteur sur "Rousseau et la politique, aujourd'hui".)

Rousseau, Jean-Jacques, "Mélancolique, moi ?", Mini-Zoé, 2012 (quatre lettres que Rousseau écrit à Malesherbes en 1762.)

Soëtard, Michel, "Rousseau et l'idée d'éducation", Ed. Honoré Champion.

### Filmographie

"La Faute à Rousseau", 55 courts-métrages de 5' sur et/ou autour de Rousseau (2 DVD et un livret de 130 p., 45.- à la boutique de la RTS) <http://boutique.rts.ch/-p-10915/faute-rousseau-courts-metrages-plus-livre-pages.html>

---

Frank Dayen, Gymnase de Morges, fin août 2012

**"Droits d'auteur : Licence Creative Commons"**  
<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

